

bien que c'est un militaire, n'est-ce pas mademoiselle ?

— Je devrais vous en vouloir pour cela, mais vos jolis yeux ne m'en laissent pas le pouvoir. Si vous m'aimez comme je vous aime, vous serez moins cruelle une autre fois, n'est-ce pas ? Un mot de répoase, ou, morbleu ! je fais quelque coup de tête de ma façon !”

—Et comme c'est écrit, mademoiselle ! tenez ! quelles jolies petites pattes de mouche ! J'ai eu un peu de peine à lire ce billet, la première fois, mais maintenant je le sais par cœur, vous pouvez le brûler.

En parlant ainsi, elle tendit le billet à Laure, qui y porta les yeux et dit :

—Il n'y a pas de signature.

—Non, mademoiselle ; il paraît que c'est le genre.

A cet instant, Laure, qui venait d'approcher le billet de la flamme de la bougie, tressaillit et poussa un léger cri.

—Qu'est-ce donc ? demanda Justine.

—Ce billet... balbutia Mlle de Saint-Romain avec une vive émotion ; ce billet, Justine, vous dites que c'est M. Charles qui nous l'a remis ?

—Qui voulez-vous donc que ce soit ? reprit naïvement Justine ; j'ai trouvé ce billet dans la poche de mon tablier le soir du jour où ces messieurs se sont battus en duel.

—Mais, Justine, ma bonne Justine, aucun autre que M. Charles ne vous fait-il la cour ? répondez-moi franchement.

—Mademoiselle, écoutez, ne vous fâchez pas pour cela, parce que d'abord, vous êtes bien plus jolie que moi, et parce qu'ensuite c'était en plaisantant. Et pu s, cela ne tirait pas à conséquence, parce qu'il n'est pas militaire, lui.

—Expliquez-vous.

—Et bien, mademoiselle, M. le substitut, comme l'appelle madame, m'a rencontrée une fois dans le parc, le lendemain de son arrivée, et il m'a embrassée.

—Merci, Justine, merci de votre franchise !

A la grande surprise de la jeune couturière, Laure était rayonnante en prononçant ces derniers mots, et elle la baisa au front avec effusion, ce qui ne lui était jamais arrivé, bien qu'elle fût assez familière avec elle ; enfin elle s'écria.

—Ma chère Justine, donnez-moi mon coffret à gants ; au lieu d'un billet, nous allons en brûler deux, car je veux suivre votre exemple, et, croyez-moi, oubliez mon cousin Charles.

Moins d'une minute après, il ne restait plus des deux messages qu'un souvenir dans le cœur des deux jeunes filles, mais il faut croire que ce sou-

venir n'était pas de même nature, car l'une pleurait et l'autre avait presque le sourire sur les lèvres, lorsqu'à la fin elles se séparèrent.

Laure essaya de dormir, mais ce fut en vain. Lorsqu'il lui arrivait de s'assoupir un instant, mille rêves bizarres venaient l'assaillir, et toujours dans chacun de ces rêves elle revoyait le même personnage, Charles de Saint-Romain, tantôt blessé, tantôt mourant, et toujours le reproche à la bouche. Elle voulait se justifier à ses yeux et lui semblait qu'une force surhumaine paralysât sa langue. Lassé enfin de lutter contre ces mille visions qui ne lui laissaient point de trêve, elle se leva et ouvrit sa fenêtre. C'était une de ces charmantes matinées, comme il y en a à la fin de l'été, alors que le soleil ne brûle plus les pelouses et les feuillages et qu'il se contente de les illuminer de ses plus doux rayons. Laure en ressentit un bien-être infini, et afin de goûter plus complètement encore le charme de cette matinée, elle se vêtit d'un simple peignoir du matin et, un livre à la main, elle descendit dans le parc, pensant bien n'y rencontrer personne à une pareille heure.

Elle se trompait, car il y avait à peine un quart d'heure qu'elle s'y promenait, lorsqu'elle aperçut avec surprise un homme portant une valise sur le dos et entr'ouvrant avec mystère la petite porte du parc, par laquelle il disparut. Sa première pensée fut que cet homme était sans doute un voleur ; mais en digne fille qu'elle était d'un brave lieutenant-général, elle ne s'effraya point pour cela et s'avança même avec beaucoup de résolution jusqu'à la porte. Ce fut à ce moment qu'elle reconnut distinctement Charles de Saint-Romain, qui franchissait le seuil à son tour. En un clin d'œil, elle devina tout ce qui se passait, mais elle jugea devoir n'en rien laisser paraître, et se contenta de rappeler son cousin. Au son de cette voix bien connue, Charles tressaillit et revint sur ses pas.

—Bonjour, mon cousin, lui dit-elle de son ton le plus gracieux ; il me semble que vous êtes bien malin pour un convalescent, et bien imprudent pour un blessé. Vous hasarder ainsi dehors ! vous n'y songez pas !

Charles, ainsi pris au piège, n'était pas de force à lutter de ruse et de dissimulation avec sa belle cousine : c'est une science sur laquelle la jeune fille la plus simple serait capable d'en remontrer à Machiavel lui-même, si le grand politique florentin revenait au monde. Ce fut d'une voix tremblante qu'il répondit :

—Pardon, ma cousine, je suis obligé de partir... de vous quitter à l'instant même... Une affaire importante...

—Que vous aviez oubliée hier soir, interrompit Laure malicieusement.